

DIANTHUS SYLVESTRIS Wulfen

plante nouvelle pour la flore du Gard

par M. A. LOMBARD-DUMAS

Notre Société, que l'histoire naturelle du Gard intéresse plus particulièrement, n'apprendra pas sans plaisir la découverte récente d'une plante nouvelle pour la flore déjà si riche de notre département.

Il convient d'attribuer le mérite de cette découverte à une jeune dame qui m'apporta, dans un bouquet de fleurs cueilli en juillet dernier sur nos montagnes des environs de Camprieu, le bel œillet dont j'ai à vous entretenir.

L'échantillon n'était pas complet. Néanmoins, mon fils, présent à la récolte, l'avait déterminé *Dianthus Caryophyllus* L., et c'est sous ce nom qu'il me fut présenté.

J'eus quelques doutes sur cette détermination. Vous savez, en effet, combien est subtile la distinction du groupe spécifique, des *Dianthus Caryophyllus* L., *sylvestris* Wulf., *siculus* Presl, et *virginicus* L. Nos meilleurs floristes en conviennent. M. Rouy, l'un des auteurs d'une *Flore de France* en voie de publication, et bon nombre de botanistes, regardent ces quatre espèces comme autant de races d'un même type : le *Dianthus virginicus* L., est propre à la région de l'Olivier ; le *D. siculus* habite la Corse ; le *D. Caryophyllus* est une plante des vieux châteaux et des murs en ruine des provinces de l'Ouest, qui pénètre aussi dans quelques vallées de l'Aveyron où l'a découverte l'abbé H. Coste, botaniste très distingué de ce pays. Cette espèce linnéenne est la souche de nos œillets parfumés. Le *D. sylvestris* enfin, se rattache à la flore de l'Est ; on le rencontre aussi au Mont-Dore et dans les Pyrénées.

Entre ces quatre races, les dissemblances consistent surtout dans la longueur du calice et la forme de ses écailles ; dans la

nuance et la forme des feuilles. Le parfum plus ou moins accentué des fleurs n'est pas un caractère fixe.

L'odeur très prononcée de notre *Dianthus* de Camprieu le rapprocherait beaucoup du *D. Caryophyllus*, mais ses feuilles d'un vert gai et non glauque, son calice moins allongé, à dents aigües, ses écailles calicinales presque mutiques et sa souche à divisions très courtes formant gazon serré, l'en séparent nettement. M. l'abbé H. Coste, à qui je me suis adressé pour plus de certitude, l'attribue avec raison au *D. sylvestris* Wulfen, malgré ses fleurs très odorantes.

C'est donc un spécimen cévenol du *Dianthus sylvestris* Wulf. que j'ai l'honneur de vous adresser pour notre herbier départemental. Il a été récolté, à la demande et sur les indications de mon fils Louis Lombard, par M. Roger Jeanjean, petit-fils du savant et regretté géologue de Saint-Hippolyte, sur les rochers granitiques qui bordent la nouvelle route de Camprieu à Meyruéis, sous la Croix-de-Fer, au petit tournant que forme cette route tout à fait en face du célèbre abîme de Bramabioou.

Gouan, dont on a tant médité à cause de ses affirmations fantaisistes sur l'existence dans nos Cévennes de plantes qu'on y a vainement recherchées après lui, doit, cette fois, recevoir amende honorable à propos de ce *Dianthus*. En effet, le vieux professeur de Montpellier, pages 193 et 199 de ses *Herborisations*, signale, comme habitant les rochers des pentes nord de l'Aigoual et la côte de Bellicoc, à demi-lieue plus haut que le Cap de Coste, sur la chaîne de l'Espérou, un œillet qu'il appelle, — sans doute à cause de ses fleurs très parfumées, — *D. Caryophyllus* L. Cet œillet est très probablement le nôtre. Et dans ce cas, de Pouzolz (*Flore du Gard* t. 1. p. 135) aurait eu tort d'assimiler au *D. virgineus* de nos plaines le *Dianthus* que Gouan indique sur la montagne où il vient d'être si inopinément retrouvé.